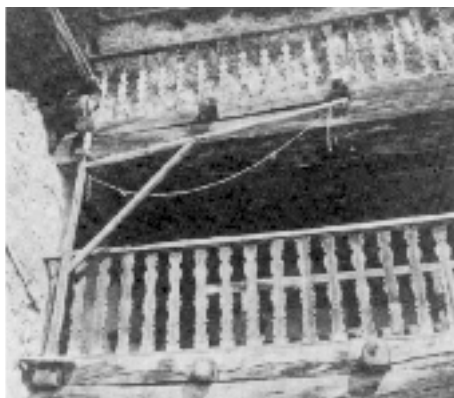


## L'-ARCHITECTURE

La foi bon basti de la peyra de soun luo  
(Il fait bon bâtir avec les pierres de son  
pays)  
proverbe du briançonnais

Comme la végétation ou les animaux, l'architecture du Queyras s'est adaptée à son environnement: altitude, climat, fonction économique, matériau, mode de vie des hommes. Elle a tellement épousé le lieu qu'elle est bien caractéristique et que l'on vient, parfois du monde entier, en voir les survivances.

De quand date-t-elle? C'est difficile à dire car l'habitat paysan, à la différence des églises ou des châteaux, est trop modeste-; il ne fait pas parler lui, au point même de mourir sans crier gare. Aujourd'hui, ce n'est pas de mort dont il s'agit mais d'une somme de transformations, profondes ou superficielles, qui, dans moins d'une génération, auront fait, en tout cas, oublier la profonde unité qui existait dans chaque village. A Saint-Véran, à Molines ou dans certains hameaux par exemple, le bois n'est plus le matériau unique avec le soubassement de pierre et les gros troncs qu'une population nombreuse allait chercher et posait solidairement pour le voisin. L'habitat monofamilial (il ne l'a pas toujours été dans les périodes de fort peuplement) s'est transformé en fonction du confort; la place faite aux touristes (gîtes ou chambres supplémentaires) a pris la place dans les grands volumes d'une agriculture qui n'en est plus la clef: le foin n'est plus là dans les "grandes fustes" et le bétail n'est plus là jusque dans les habitations où il apportait,



Maisons d'Arvieux (Brunissard)-: balcons de séchage

l'hiver, un peu de chaleur. Les matériaux les plus divers sont arrivés-: tôle, zinc, ciment, plastique. Il n'existe plus aujourd'hui que quelques rares spécimens authentiques, non pas de l'habitat d'autrefois (car il a toujours évolué) mais, en tout cas, de celui qui caractérisait, avec une grande unité, pendant 2 siècles au moins, les villages et hameaux. Les résidents secondaires, même s'ils s'attachent à la protection ont, eux aussi, à leur manière, "perversi" les fondements de l'habitat rural déjà bousculé par les guerres, par les inondations ou les grands incendies. Mais avec l'œil du connaisseur, on retrouvera les volumes et les visages anciens de quelques villages.



Balcons de bois pour le séchage à Arvieux.

1--A Ceillac, souvent, c'est un plan en L qui prévaut, délimitant une cour intérieure abritée, espace de rangement et de circulation. A l'intérieur, un rez-de-chaussée est occupé par les hommes et les animaux-; les étages servant de chambres, de réserve et de grenier à foin ou à céréales. La pierre est le matériau dominant, mais de façon moins exclusive qu'à Arvieux par exemple.

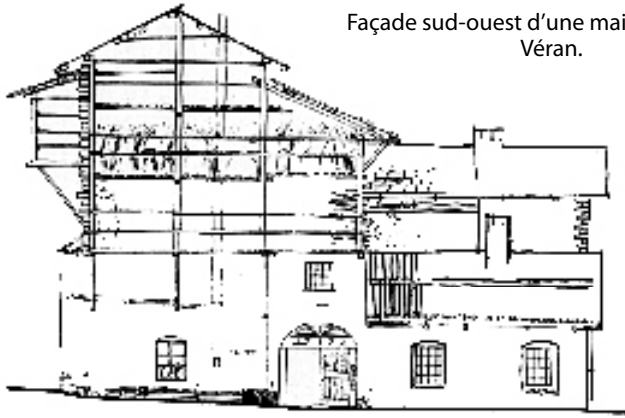
1--A Arvieux, on trouvera quelques maisons rectangulaires, plus longues que larges, ouvrant vers le Sud par une série d'arcades loggias superposées où l'on peut faire sécher les récoltes et circuler aisément d'une pièce à l'autre. En général, il y a plusieurs étages, le niveau inférieur accueillant chambres, réserves et fourrages. Le matériau dominant est la pierre (symbole de richesse). Les toits étaient recouverts de bardeaux de mélèze. Des colonnes et décors de fenêtres en trompe l'œil dénotent l'influence italienne.

1--A Saint-Véran, le bois domine sur un sous-bas-

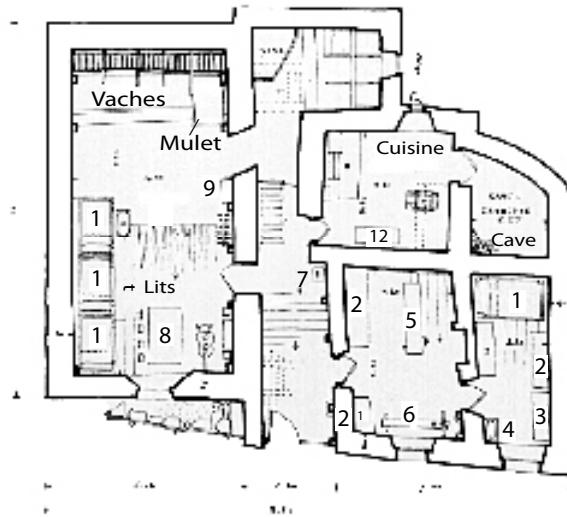
sement de pierre. Le bâtiment est de volume important, profitant de la pente et s'ouvrant sur le Sud-Ouest par une série de balcons de séchage des récoltes. Dans la structure en bois (la "fuste") le foin est emmagasiné par l'arrière-; des troncs d'arbres empilés et croisés aux angles, laissent circuler l'air. Le rez-de-chaussée est construit en maçonnerie, avec une voûte, la plupart du temps. La couverture traditionnelle est en bardeaux de mélèzes ou en lauzes de schiste. La proximité des bâtiments les uns par rapport aux autres donne l'impression d'un groupement dense et continu.

L'architecture des maisons de Saint-Véran a été si caractéristique qu'elle a été décrite dans les grands ouvrages d'architecture rurale et que dans certaines expositions nationales ou alpines (comme en 1925, à Grenoble), on en a démonté et remonté des exemplaires pour le montrer au public.

Façade sud-ouest d'une maison de Saint-Véran.



- 1 Lit
- 2 Armoires
- 3 Commode
- 4 Machine à coudre
- 5 Établi
- 6 Tour
- 7 Pendule
- 8 Table
- 9 Poulailler
- 10 Berceau
- 11 Buffet
- 12 Bûcher



Plan du rez-de-chaussée d'une maison de St-Véran-;



Des "Fustes" subsistent, nombreuses, à Moline et à St-Véran (Fuste du latin fustis=poutre, bois)

À Abriès, au Roux et à Ristolas, presque anéantis en 1944, il a fallu reconstruire à neuf. Le béton est choisi comme matériau et les fermes reconstruites selon un plan type.

L'économie générale des bâtiments, à travers la diversité du Queyras, traduit partout la nécessité de lutter contre un climat rigoureux (orientation vers le Sud, épaisseur des murs, étroitesse des ouvertures...) et leur finalité économique: c'est la maison d'un éleveur et non d'un agriculteur (importance des espaces réservés au fourrage, soit pour le séchage, soit pour l'engrangement; place et rôle du bétail...).

#### LIVRES:-

1- "L'architecture rurale française: Le Dauphiné, Henri Raulin. Ed. Berger-Levrault, 1977.

1- "L'habitation en Queyras", R. Blanchard.

1- "L'architecture rurale dans les Hautes-Alpes: Champsaur, Briançonnais, Queyras". Le monde alpin et rhodanien, N° 4bis, 1983. Musée Dauphinois, Grenoble.



Maison d'Abriès. Habitation et ferme.  
Reconstruction de 1945



Chalet "Montjoie" reconstruit  
en 1936 à St-Véran par l'architecte Couelle